

# Emotions, camping et avalanche

Le Temps  
Samedi Culturel  
Samedi 7 septembre 2013



**NOUVELLES**  
Jérémie Gindre  
**On a eu du mal**  
L'Olivier, 170 p.  
\*\*\*\*\*

Jérémie Gindre est plasticien et écrivain. Il est tantôt plus l'un ou plus l'autre ou les deux en même temps mais toujours il raconte des histoires. Diplômé de la Haute

Ecole d'art et de design de Genève, il a effectué en 2011 une résidence «Artist in Lab», artiste en laboratoire, au Centre interfacultaire en sciences affectives et au Centre interfacultaire de neurosciences de l'Université de Genève. A partir des domaines étudiés par les chercheurs, Jérémie Gindre a élaboré cinq nouvelles réunies sous le titre *On a eu du mal*. Au cœur des récits, une expérience sensorielle, une émotion, une étrangeté dans la perception. A chaque fois, les personnages, les situations, les dialogues sonnent juste.

La première nouvelle, «Variétés des passions», se déroule sur l'échiquier particulier qu'est le terrain d'un camping. L'espace est divisé en cases et en castes. Les camping-cars se situent sur les

meilleurs emplacements. Les tentes sont reléguées à la périphérie. Les parents de Paul persistent à camper sous la tente. Le garçon de 12 ans prend conscience cet été-là «combien sa famille est à la traîne des réalités». Tandis que chacun vaque à ses passions aussi petites soient-elles, Paul se noue d'amitié avec un garçon dont les parents, eux, logent dans un camping-car suréquipé, un autre monde.

Mélanie Gillioz, dans «Et tout casser», éprouve et dépasse ses limites après un licenciement pour faute professionnelle.

Autre expérience extrême, celle vécue par François. Il faisait une sieste dans une dameuse quand il est réveillé par des cris. Toutes les vitres de l'engin donnent sur du blanc: «L'avalanche a tout bouché

d'un store blême.» «Moitié moins» suit les pas de Claude qui s'élance dans un jogging malgré l'hémiparésie qu'il subit depuis son accident. Il «néglige» tout ce qui se présente sur sa gauche.

Jérémie Gindre aurait pu choisir le récit à la première personne pour décrire de l'intérieur ces décalages de perception. C'est un narrateur qui fait l'intercesseur avec le lecteur. Ce choix apporte une tension supplémentaire, un regard sur le décalage, un jeu entre ce qui paraît la norme et ce qui ne l'est pas. **Lisbeth Koutchoumoff**

Jérémie Gindre est au Livre sur les quais, Morges, le 8 septembre. Et à la librairie Le Parnasse (Terrassière, 6, Genève), 12 septembre, 18 h 30.



**On a eu du mal**  
Jérémie Gindre,  
L'Olivier  
170 p.

# Jérémie Gindre

## Explorateur artistique

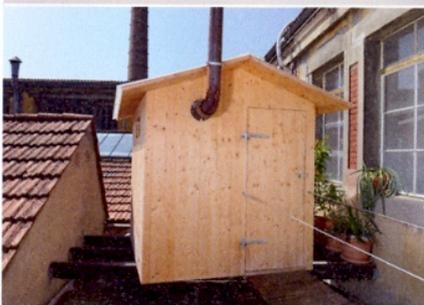
La lourde porte de métal franchie, une cour intérieure grouillante de plantes vertes et encombrée d'un bric-à-brac d'artistes accueille le visiteur qui pénètre dans l'ancienne usine Kugler à Genève. L'atelier de l'écrivain et plasticien Jérémie Gindre, au premier étage, contraste avec la joyeuse anarchie ambiante. On y découvre une grande pièce aux murs blancs ornés de quelques slogans accrocheurs, un bureau soigneusement rangé, une mezzanine servant de dépôt à ses œuvres ainsi qu'un établi aux outils bien alignés. Une version miniature de l'établi et quelques jouets se cachent dans un coin. «L'atelier, c'est le lieu de jeu préféré de mon fils de 3 ans, il m'y rejoint régulièrement l'après-midi.» L'artiste de 35 ans, à l'allure un peu bobo avec son jean noir délavé assorti à ses baskets et à ses cheveux en bataille, y travaille depuis sept ans.

**Pratique multiple** «Ce n'est pas forcément ici que j'écris, c'est trop grand, ma concentration se disperse. En fait, j'ai parfois de la peine à me focaliser sur une seule pratique. C'est peut-être le désavantage de ne pas avoir choisi entre arts plastiques et littérature.» Si Jérémie Gindre publie aujourd'hui aux Editions de l'Olivier *On a eu du mal*, un touchant recueil de nouvelles, la littérature n'occupe en effet pas la majeure partie de son temps. Sculpteur, dessinateur et plasticien diplômé des Beaux-Arts de Genève, le jeune homme enthousiaste et vif d'esprit n'a eu de cesse depuis plus de dix ans de créer des expositions, des installations, des conférences et des livres d'art pour raconter la découverte et la compréhension du monde.

«La géographie, la géologie ou la perception du paysage sont d'abord des sujets qui m'intéressent et que je creuse en amateur», avoue le Genevois qui porte un regard amusé et sincère sur le monde qui l'en-



AUCUN EFFORT



**Tableau** La maison d'enfance du romancier Wallace Stegner à Eastend, au Canada. Transformée en résidence d'écrivains, elle a inspiré l'artiste qui y a séjourné l'été passé. C'est là qu'il a écrit sa nouvelle «Variété des passions» qui ouvre le recueil.

**Aucun effort** La devise orne le mur de l'atelier de Jérémie Gindre. «Une œuvre doit être perçue sans effort par le public. C'est donc un idéal à atteindre, mais aussi un reproche.»

**Cabane en bois** Ce sauna, situé sur les toits de l'ex-usine Kugler à Genève et construit par les artistes qui y résident, sert de refuge à l'écrivain. Il s'y isole pour rédiger au calme. «C'est ma cellule de moine.»

ture. La nature, les grands espaces, une sensibilité qui lui vient aussi de son attrait pour les écrivains américains tels Richard Brautigan ou John Fante. «Je ne lis pas de littérature française, je trouve qu'il y a trop

de manière. On entend davantage la voix de l'auteur que celle des personnages.»

**Sensibilité émotionnelle.** Les cinq nouvelles de son recueil sont le fruit d'une résidence artistique d'une année aux côtés des scientifiques du Centre interfacultaire de neurosciences et de sciences affectives de Genève. Des résidences artistiques – en Laponie, à Budapest, à Berlin ou au Canada – qui sont comme autant «de pics d'inspiration et de fenêtres ouvertes sur d'autres univers» qui lui permettent de s'extraire de son quotidien pour «ne pas s'endormir dans sa pratique», explique Jérémie Gindre qui enseigne aussi ponctuellement à la HEAD. Une passion de l'écriture et de l'ailleurs qu'il partage avec sa compagne, l'auteure genevoise Carla Demierre.

Dans *On a eu du mal*, les cas d'études se muent en personnages de fiction, les colloques en situations fictives, toutes traduites avec tact et finesse par l'auteur qui n'a pas cherché à en faire un travail de vulgarisation scientifique. Les scènes imaginées sont loin du laboratoire: le sublime effroi d'un homme bloqué dans son ratriak sous une avalanche, la honte d'un enfant pour ses parents face à autrui, l'inadéquation sociale troublante du comportement de certains personnages.

Le style direct et incarné offre des images d'une forte matérialité, qui révèlent la double vocation artistique de Jérémie Gindre. Les couleurs, les formes, les odeurs, les ambiances sont la matière première de son activité. Un travail d'immersion auquel l'écrivain va se consacrer cette année encore en suivant des archéologues sur un site celtique en Bourgogne. Ces vieilles pierres, des cailloux sans âme? Pas pour le grand romantique qu'est Jérémie Gindre, défri- cheur de territoires artistiques sans frontière qui sait toutefois garder les pieds sur terre. **o SOPHIE BADOUX**